

« Au plus, ils n'ont donné aucun autres soupçons ny indications, soit dans leurs déclarations, soit dans les autres papiers trouvés sur eux, consistant en quelques anciens certificats ou lettres de famille retenus, qui confirment seulement leurs métiers d'errants et de vagabonds, de belle taille, bien découplés ou faits, en état de répondre » (6).

L'état des archives ne permet pas de dire ce que devinrent le pauvre professeur de clarinette et le malheureux tapissier, innocentes victimes prises dans un remous comme des fétus de paille, et ne pouvant que s'en remettre à la Providence pour trouver un havre de sûreté.

D'autres arrestations eurent lieu par la suite à Vervins, celles des « Sieurs Hujet de Bacquencourt, du Châtelet et « Dubost » (7). Celles-ci furent consécutives à un second projet de fuite royale en août 1791, par l'Aisne. Le regretté M. Eugène Creveaux avait commencé à en raconter l'histoire. Les papiers qu'il a laissés à ce sujet sont incomplets, et on ne peut que regretter que la mort l'ait empêché de publier son œuvre.

Vervins, comme cela a été dit au début de ce petit travail, a réagi avant tout en ville frontière. Ces réactions furent assez vives.

Raymond JOSSE

*Ingénieur en Chef de 1<sup>re</sup> classe de l'Air (C.R.)  
Membre de la Société Historique  
et Archéologique de Château-Thierry.*

---

## La Papeterie de La Tortue et les noms qui l'entourèrent

1666 - 1966

Dès que l'on s'engage dans l'archéologie, ou l'histoire locale, on se sent rapidement gagné par le désir d'aller plus loin, de reculer dans le temps, de l'interroger, de le découvrir...

Pour peu que l'on soit thiérachien de longue souche, trempé

---

(6) Archives de l'Aisne, L 605, pièce 60.

(7) Archives Nationales DXXIX bis 37.

par une ascendance ne dépassant pas, de mémoire d'archives, les frontières de notre petite patrie, la tentation d'arracher les secrets de notre passé devient plus grande encore.

C'est toute cette terre d'où nous sommes, et dont nous sommes, qui vient nous parler. C'est tel ancêtre que l'on retrouve dans son hameau, bâtissant la Thiérache d'aujourd'hui, ou même parfois déjà d'hier.

C'est pourquoi j'ai voulu marquer par quelques notes cette année 1966, celle du tricentenaire de la fondation de la Papeterie de la Tortue.

L'Histoire de l'Abbaye de Thenailles (1) nous rappelle comment avec les abbés commendataires, les biens de l'abbaye, comme l'abbaye elle-même, furent livrés au laisser-aller et au profit personnel de l'abbé. L'un d'eux Nicolas Boucher (1661-1675) décida cependant dès 1662 le renouvellement de certains baux ; ceci afin de tirer meilleur profit des biens du couvent.

Le 12 Mars de cette même année la « Grande Cense » du Fay est louée pour 9 ans à Jean-Baptiste Brasseur, laboureur demeurant à Thenailles. La « Petite Cense » est affermée pour ce même terme à Nicolas Lefèvre. Les autres dépendances sont également affermées.

En 1666, Nicolas Boucher, autorise le sieur Thomas Grenier, de Thenailles, à construire, au lieu-dit : « Le fond d'Albigny » ou « La Tortue » une maison et un moulin à papier (1). Cet emplacement se situe à l'extrême pointe sud-est du terroir de Thenailles à 700 m seulement du village d'Harcigny, dont il n'est séparé que par les terrains de la « Fontaine au bac ». Aussi, prévoyant sa prochaine acquisition, Thomas Grenier, demande, dès 1664 à l'abbé de Bucilly (abbaye dont dépendait le village d'Harcigny) l'autorisation d'utiliser les eaux du Hutteau (2). Cette demande semble motivée par le fait qu'il existait alors à Harcigny une papeterie née dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Celle-ci se situait environ à 2 km en amont de la future papeterie de La Tortue, sur la berge gauche du Hutteau, non loin du terroir de Plomion. Son emplacement n'est plus marqué aujourd'hui que par un talus droit, faisant face à une boucle de la rivière. L'usine était tenue par Claude Legros et Jeanne Debray. Son existence ne dépassa pas la fin du 17<sup>e</sup> siècle.

A la création et au développement de la papeterie de La Tortue sont associés les noms de plusieurs vieilles familles d'Harcigny. C'est pourquoi la vie de La Tortue se rattache beaucoup plus au village qui l'avoisine, qu'à celui de Thenailles, terroir sur lequel elle est construite. Aujourd'hui encore, le hameau de La Tortue est de la paroisse d'Harcigny, et ses terres sont englobées dans l'actuel remembrement du terroir de ce village.

En feuilletant l'état civil de la mairie d'Harcigny, on note parmi les plus importantes familles du village, à la fin du 17<sup>e</sup> siècle celles des Taute, Lamborion, Duclos, Dufour, Grenier,

Duchêne, Bouxin, Favereau... La plupart de ces noms vont se graver dans l'histoire de la papeterie. Nous sommes donc là devant une industrie d'animation purement locale.

C'est tout d'abord le nom de Thomas Grenier, le fondateur, puis ceux des ouvriers : Claude Lamborion, Constantin Vuibert, Michel Taute, Robert Taute (2). Quelques années plus tôt, Marin Taute, père de Michel, avait allié son nom à la fondation de la papeterie d'Harcigny, en préparant les formes nécessaires à la fabrication du papier.

Le 3 Mars 1707, s'inscrit le nom de Thomas de Raineville, fils de Nicolas, et de Margueritte Grenier, sœur du fondateur, il est le filleul de ce dernier, et, c'est à ce titre qu'il reçoit en legs à cette date, le moulin de la Tortue. Le 3<sup>e</sup> propriétaire du moulin sera Nicolas de Raineville, fils de Thomas et de Jeanne Taute, cette dernière étant la nièce de Marin Taute. Nicolas est l'époux de Françoise Pagnier, fille du papetier de Voulpaix. Devenue veuve le 15 Octobre 1721, elle se remarie avec Jean Lamborion, né à Harcigny (2). Le 12 Décembre 1743, la papeterie est tenue par Jean Bouxin et sa femme Marguerite de Raineville. Les archives d'Harcigny relèvent ce jour-là la naissance d'une fille : Marie-Louise Bouxin. Le nom des Raineville disparaît définitivement de l'histoire de la papeterie avec la mort de Marguerite le 25 Mai 1745.

Jusqu'à cette date les mêmes noms reviennent dans la vie de l'usine. Plus qu'une entreprise villageoise, elle eut, à n'en pas douter, un caractère familial. Le dépouillement des archives paroissiales de cette époque nous laisse entrevoir de nombreux liens de parenté, rendus difficiles à définir par un enchevêtrement de noms et de prénoms identiques. Certains liens de parenté ont pu cependant être établis et notés dans la présente étude. Les quelques extraits de registres ci-dessous, relevés en mairie d'Harcigny, nous disent également combien les unions furent fréquentes entre ces quelques familles.

- le 30 Janvier 1680, naissance de Catherine Vuibert, fille de François et Margueritte Vuibert. Parrain Jean Taute, fils de Christophe ; marraine Catherine Lamborion.
- le 15 Mai 1680, naissance de Claude Vuibert, fils de Constantin et de Marie Taute. « Parein » Claude Taute, fils de Marin et de Pierette Petit. (A noter ici un premier lien de beau-frère entre Constantin Vuibert et Michel Taute, par la sœur de ce dernier : Marie).
- le 9 Juin 1680, naissance de Marin Taute, fils de Nicolas « tailleur d'abbits » et de Nicole Parent. Parrain Nicolas Taute, fils de Marin Taute et de Pierette Petit. (Enchevêtrement des prénoms).
- le 7 Juillet 1680, naissance de Marie Lamborion, fille de Jacques et de Catherine Parent.
- le 17 Mai 1681, naissance de Jean Lamborion, fils de Claude, « fermier de son mestier » et Marie Parent. Parrain Jean Lamborion, charpentier...

- le 29 Mai 1681, naissance d'Antoinette Lamborion, fille de Jean, fermier à Bucilly, et d'Antoinette Grenier. Marraine Jeanne Taute, fille de Christophe Taute et de Nicole de Vaux.
- le 26 Mai 1692, mariage de Jean Taute, fils de Christophe et Nicole de Vaux, âgé de 22 ans environ, et Nicole Cordier, fille de Michel et Antoinette Favereau, âgée d'environ 26 ans.
- le 3 Juillet 1692, mariage de Nicolas de Raineville, fils de Nicolas et de défunte Margueritte Grenier, âgé d'environ 26 ans, et Antoinette Legros, fille de Nicolas et Marthe Parent, âgée de 25 ans. (Nous retrouvons ici le frère de Thomas de Raineville, second tenancier de la papeterie).
- le 17 Septembre 1692 est né Claude Lamborion, fils de Nicolas et de Jeanne de Bray. Parrain Claude Lamborion...
- Novembre 1694, naissance d'Anne Lamborion, fille de Claude et de Marie Cordier...
- le 20 Décembre 1697, mariage de Jean Bouxin, fils de défunt Nicolas Bouxin et de Martine Parent, âgé de 23 ans, et « Nicolle » Favereaux, fille d'Antoine et de Jeanne Legros, âgée de 28 ans.
- le 25 Avril 1698, a été baptisée, de la paroisse de Thenailles, Jeanne de Raineville, fille de Thomas de Raineville et de Jeanne Taute. Parrain Jean Taute (son oncle). (A noter ici le cousinage entre Thomas de Raineville et Michel Taute, par le mariage du premier avec la cousine du second : Jeanne Taute).
- le 24 Mai 1698 a été baptisée Marie Taute, fille de Robert Taute et de Barbe Bocquet. Parrain François Taute, marraine Marie Bocquet de la paroisse de Landouzy-la-Ville.
- le 15 Mai 1699, baptême de Marie-Margueritte Taute, fille de Marin et d'Anne Favereaux. Parrain Michel Taute, marraine Margueritte Favereau...
- le 10 Décembre 1700, baptême de Thomas Dufour... Parrain Thomas de Raineville de la paroisse de Thenailles.
- le 14 Juin 1701, baptême de Jeanne Bouxin, fille de Jean et de Nicole Favereaux...
- le 8 Septembre 1701, baptême de Jean Lamborion, fils de Claude et de Marie Cordier...
- le 21 Février 1702, mariage de Michel Taute, fils de Marin et de Pierette Petit, âgé d'environ 27 ans, et Françoise Vuibert, fille de François et de feu Margueritte de Villers, âgée de 26 ans.
- le 5 Mars 1702, baptême de Jean Taute, fils de Marin et d'Anne Favereaux.

- le 6 Janvier 1703, mariage de Claude Lamborion, fils de Jacques et de Catherine Parent, et Jeanne Lamborion, fille de Guillaume et de Magdeleine de Pernet, parent au 4<sup>e</sup> degré...
- le 7 Février 1703, décès de Marie Parent, âgée de 59 ans, femme de Claude Lamborion (signé de Robert Lamborion et Jean Lamborion).
- le 13 Juin 1703, baptême de Jean Lamborion, fils de Claude et de Marie Cordier (à remarquer la similitude entre cet extrait d'acte et celui du 8 Septembre 1701 ; sans doute s'agit-il pour le plus ancien d'un enfant n'ayant pas vécu, fait très fréquent à cette époque ; la seconde naissance concernerait le papetier de La Tortue).
- le 15 Janvier 1704, décès de Jeanne Devaux, épouse de Christophe Taute. (A noter le changement de prénom et d'orthographe du nom de l'épouse : acte du 29-5-1681).
- le 30 Août 1704, baptême de François Dufour, fils de Jean et de Marie Taute. Parrain Jean Lamborion...
- le 10 Novembre 1705, mariage de Thomas Dufour, fils de Jean et de Jeanne Lamborion, fille de Claude, manouvrier...
- le 31 Novembre 1705 est née et a été baptisée le même jour, Jeanne Taute, fille de Michel Taute et de Jeanne Vuibert. Marraine Jeanne Taute... (également changement de prénom de l'épouse, acte du 21-2-1702).
- le 17 Juillet 1706 a été baptisée Marie-Anne Favereau (née le 16), fille d'Antoine Favereau et d'Antoinette Lamborion. « Le parrain a été M. François Le Maire, fils de Monsieur Le Maire, Conseiller du Roy en son grenier à « Celle » de Vervins, receveur Général de la Seigneurie de Vervins ».

Par ce dernier acte paroissial, nous retombons directement dans la vie du Moulin de la Tortue. A. Matton nous rapporte en effet que Jean Lamborion, devenu veuf de Françoise Pagnier (26 Juin 1732) épousa Marie-Anne Favreau. Tous deux exploitèrent le moulin jusqu'au 20 Novembre 1735, date à laquelle ils reprirent la papeterie de Gercy.

La Tortue fut alors louée à Nicolas de Raineville, né le 29 Décembre 1715. Il continua l'exploitation jusqu'à sa mort, en janvier 1742. Et A. Matton poursuit en notant la reprise de la fabrication du papier par Jean Bouxin et Margueritte de Raineville.

Puis la papeterie fut vendue à Nicolas Vrayet, chirurgien juré à Vervins. L'historien local Amédée Piette nous dit qu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle le moulin revient aux Prémontrés de Thenailles. « Les moines se rendent acquéreurs moyennant 7.000 livres de la papeterie de La Tortue, qui appartient alors à Nicolas Vrayet et à Elisabeth de Marly sa femme. Le contrat passé devant Belmer et Lehaut, notaires royaux à Vervins, comprend tout le matériel de l'usine, qui travaillera désormais pour le compte des acquéreurs à partir du 1<sup>er</sup> Janvier de ladite

année ». Jean Bouxin, ex-papetier, laboureur à Harcigny, est alors rappelé par les religieux pour assurer la bonne marche de l'usine.

Vers 1750 un nouveau nom apparaît dans l'histoire du moulin, nom qui semble vouloir continuer la dynastie des Raineville : Jean-Baptiste Hallez, devient le 14 Mars 1750 l'époux de Marie-Marguerite Bouxin, fille de Jean et de Margueritte de Raineville. Parmi les apprentis de Hallez, A. Matton relève : Jean-Charles Dupré, Jean Bouxin (fils du précédent, et beau-frère de Hallez), Antoine Dufour.

Propriété du clergé le moulin devient « Bien National » avec la Révolution de 1789. Notons ici que le 11 Avril 1792, après la vente des bâtiments claustraux de Thenailles (18 Mars 1762), Hallez s'était porté caution, avec Jean-Baptiste Mien et Pierre Debuf, en faveur de l'acquéreur Jean-Baptiste Poyart cabaretier à Thenailles (1). Le 5 Mai 1791 « La Tortue » est achetée par Jean-Louis Hallez, fils de Jean-Baptiste. En 1794, l'usine n'occupe plus que 2 ouvriers. Convertie partiellement en moulin à blé, elle arrêtera la fabrication du papier vers 1809. Jean-Louis Hallez meurt le 14 Mars 1814, tandis que son père était mort le 6 Août 1803 (2). Le moulin à blé restera quelques temps en activité, puis, ce fut la ruine. Amédée Piette nous rapporte qu'en 1878 le moulin à papier de La Tortue ne nous montre plus que « des restes de tours, qui, ajoute-t-il, en faisaient une petite forteresse, rendue nécessaire par son isolement ». En 1914, seuls restaient quelques pans de murs. Aujourd'hui, en 1966, 3 siècles après sa naissance, seuls quelques amas de pierres plates et débris de pavés, disposés en carré, marquent l'emplacement du moulin.

Pendant un siècle et demi, cette industrie locale fut la vie de quelques familles de Thiérache. La vie s'est éteinte à la Tortue, seule y demeure une petite ferme herbagère.

Mais pourquoi fouiller le temps, sans essayer de le lier avec notre époque. Il peut être intéressant de chercher ce que sont devenus les noms attachés à l'histoire de l'usine. On voyageait peu dans les siècles passés, et l'on sera surpris de retrouver aujourd'hui, sur le sol même d'Harcigny, des descendants directs de ces artisans locaux : deux d'entr'eux siègent actuellement au conseil municipal. Quant aux noms, ils sont pour la plupart disparus de Thiérache. Quelques générations, et il ne sera plus possible de retrouver leurs traces.

— Thomas Grenier (mort sans enfants)

— Margueritte Grenier :

le fondateur nous est rapporté comme étant de la paroisse de Thenailles. Il semble que le nom de Grenier s'installa à cette époque dans le village d'Harcigny (Juillet 1685 décès de Jean Grenier). Il a pour autre berceau le village de Bucilly ; on l'y retrouve jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les frontières de Thiérache le gardent actuellement à Remies (canton de Crécy-sur-Serre) et à Auvillers-les-Forges en Thiérache ardennaise.

— Michel, Robert et Jeanne Taute étaient issus d'une famille que la tradition dit être la plus vieille famille du village. Un fait est certain, c'est que durant plus de 3 siècles les Taute se succèdent à Harcigny. Ils y sont même nombreux à certaines époques ; c'est ainsi qu'au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, 3 Nicolas Taute y vivent en même temps. Plusieurs mariages les unissent aux Grenier : Nicolas-Antoine Taute, né le 13 Avril 1744 à Harcigny, épouse Marie-Margueritte Grenier, tandis que sa sœur Marie-Antoinette Taute, épouse le 23 Février 1773 Thomas Grenier, âgé de 22 ans.

Le 28 Septembre 1964, avec le décès de Lucie Taute (ma grand'mère maternelle) cette vieille famille s'éteignait, sans doute définitivement dans le village. Les très rares descendants du nom sont établis çà et là en France, et notamment dans les Ardennes (Charleville...).

— Claude, Antoinette et Jean Lamborion marquent une autre famille importante du village à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Comme les Grenier, elle semble liée aussi avec le village de Bucilly. Disparu d'Harcigny depuis longtemps, ce nom semble aussi disparu de Thiérache.

— Antoine et Marie-Anne Favereau. Disparu d'Harcigny dès le début du 18<sup>e</sup> siècle, ce nom y revient avant 1940 avec une veuve Favereau. On le retrouve çà et là en Thiérache : Brunehamel, Dizy-le-Gros, Vigneux-Hocquet, Bernot...

— Thomas, Nicolas et Margueritte de Raineville. Les archives d'Harcigny nous signalent ce nom dès le 3 Juillet 1692, par le mariage de Nicolas de Raineville (extrait d'acte relevé plus haut). Ce nom n'a pas survécu, semble-t-il, à la mort de Margueritte de Raineville (25 Mai 1745).

— Jean Bouxin est lui aussi issu d'une famille pilier du village au 17<sup>e</sup> siècle et au 18<sup>e</sup> (16 Juin 1681, décès de Jeanne Bouxin, femme de Jean Taute). En 1778, Pierre Bouxin, fils de Jean, fonde la Papeterie de Rougeries ; puis il dirige celle de Rabouzy. Grégoire et Basile Bouxin lui succèdent à Rougeries, puis Adonis Bouxin. C'est à Rougeries que l'on retrouve actuellement la descendance directe de ce nom. Elle est également représentée à Vervins.

— Jean-Baptiste et Jean-Louis Haliez. Ce nom est alors nouveau pour Harcigny. Le 17 Avril 1875, Séraphine Haliez (morte en 1901) vend à Émile Taute 21 ares 16 ca de terre sise terroir de Thenailles, lieu-dit le « Fossé Quentin » (terrain contigu à celui de La Tortue (3).

Une seule et dernière personne, Mme Hélène Haliez, veuve Michel, représente actuellement cette descendance dans le village.

— Antoine Dufour. Autre famille importante du village au 17<sup>e</sup> siècle ; les générations s'y succèdent depuis ; deux mariages les unissent aux Taute. Nous sommes maintenant devant les derniers descendants demeurés sur place : Edmond Dufour,

veuf de Camille Taute, et son fils Henri, actuel adjoint au maire.

Un dernier fait assez curieux pour terminer, et qui souligne la vocation sédentaire de nos ancêtres. Nous savons qu'en 1666 Thomas Grenier se rend acquéreur des terrains de La Tortue. Avec les années ceux-ci passent dans différentes mains ; et pourtant, 2 siècles plus tard, le 7 Octobre 1866, Victoire et Louis-Édouard Grenier de Braye-en-Thiérache, vendent à Zénon Lefèvre, agissant pour le compte d'Adèle Taute, 19 ares 31 ca de pré, sis terroir de Thenailles, au « Moulin de la Tortue ». A la mort d'Adèle, ce pré revient à son frère Émile Taute (tous deux arrière-petits-enfants de Nicolas-Antoine Taute, ce dernier étant lui-même arrière-petit-fils d'Antoine Favereau et d'Antoinette Lamborion) puis successivement à ses enfants Étienne puis Lucie Taute. Et, 3 siècles après Thomas Grenier, ce sont encore les descendants directs des Grenier, et des Taute, d'Antoinette Favereau et d'Antoine Lamborion, qui sont les possesseurs de ces quelques arpents. Hélas, l'actuel remembrement viendra mettre un terme à ce vénérable titre de propriété.

C'est également en descendant de ces mêmes noms, que j'ai tenté de réunir ces quelques notes, sur ce qui a pu entourer, de loin ou de près, la vie de la Papeterie de La Tortue, de ses artisans, et de ses maîtres papetiers.

Christian DUCHÊNE.

*Vervins, le 5 Octobre 1966.*

---

## NOTES

(1) Histoire de l'Abbaye de Thenailles - Amédée Piette, 1878.

(2) Les anciennes papeteries de l'Aisne - A. Matton, 1903.

(3) Minutes de Maître Lambin, notaire à Plomlon.

---